

Griès

Une belle aventure



Régis
Montabone

Régis Montabone

Griès

Une belle aventure

© Régis Montabone, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2055-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Un tout petit commencement

Griès ne saurait jamais dire si les événements relatés ici sont intelligibles, ou non. La vie est toujours très étrange. Une vie procède d'un mystère unique, autant de vies autant de mystères. Griès, petit garçon – ou plus exactement petit Tom-pouce unicellulaire –, a été conçu comme tous les autres petits garçons : Une alchimie complexe entre les gènes d'un père et d'une mère, générés pour l'amour et la vie. C'était un petit garçon, pas une petite fille, cela avait de l'importance à son époque. On était fier d'être un garçon et pas une fille ; tout comme on était fier d'être une fille et pas un garçon. Les deux se considéraient avec intérêt, un intérêt grandissant avec les années, mais chacun se trouvait heureux de ne pas être l'autre, bref, c'était comme ça.

Or, ce tout-petit Tom-pouce apparut vivant sans s'y attendre lui-même. Il n'était pas, et soudain il fut ! L'instant d'une étincelle il lui sembla percevoir une Présence familière, indispensable, inoubliable : l'Amour. Cette Présence se retira aussi vite qu'elle était apparue dans sa toute nouvelle vie d'un millionième de millionième de seconde – ou peut-être moins encore ? – pour le confier à l'amour de ses parents. Il ne s'en souviendrait jamais, mais il en garderait toujours en lui la nostalgie.

De sa vie dans le ventre de sa mère, Griès n'en eut aucun souvenir, même en creusant un peu dans sa mémoire... Non, rien n'y fit ! Il lui fut impossible de retrouver la moindre bribe de son, d'opalescence, de mouvement, de toucher, de sentiment ou de bien-être. Cela lui resta caché à jamais, même s'il se doutait que son irruption dans le grand fleuve de la vie l'avait façonné de toute la richesse de ses racines, de ses aïeuls, de leur histoire, de leurs joies, et de leurs peines. Ce monde d'humanité l'accompagnerait toujours et ferait de lui ce qu'il est.

À sa naissance, il reçut donc le nom de Griès. Ce nom original, il l'entendit toujours de deux manières différentes : avec fierté, voire avec orgueil, parce que rare ; ou comme enfermant, porteur de tristesse et d'un malaise mystérieux, c'était étrange.

On dit que le monde d'avant, celui de l'enfance, est insouciant. Le petit Griès ne garde pas vraiment en mémoire ce temps où tout n'était que joie et bonheur ;

il garde en mémoire une fragrance plus mitigée. Au dire de ses parents, ou plutôt sa mère – car son père, lui, ne parlait pas –, le petit nourrisson se serait manifesté d'emblée très agité. En effet, Griès ne dormait pas, il ne dormait pas la nuit et pleurait sans cesse. Pourquoi ? Peut-être à cause d'un froid d'hiver dans sa jeune vie ? Peut-être qu'un nuage de pluie flottait dans son cœur ? Cela reste encore un mystère et le sera toujours. Il faut dire qu'un petit bébé ne comprend pas tout, et même qu'il ne comprend pas grand-chose si ce n'est son besoin d'amour, son besoin d'Amour...

Ses parents, qui étaient bien ennuyés, ne savaient pas comment faire pour résoudre ce problème. Ils imaginèrent un stratagème : sa mère veillait à ce qu'il ne s'assoupisse pas en journée, en espérant qu'il dormirait la nuit suivante... Mais rien n'y fit. En désespoir de cause – et sur les conseils d'une voisine très savante, une puéricultrice – ses parents achetèrent du miel avec une sucette. Mais ils ne sauraient dire si c'était mieux, ou pas, avec ou sans miel ?! Parce que, bien sûr, il fallait sans cesse retremper la sucette dans le miel... et cela les empêchait encore et toujours de dormir ! Ce manège dura de longs mois, probablement une année. Griès ne s'en souvient pas, c'est sa mère qui lui a raconté ; elle racontait souvent les mêmes choses.

Son père, lui, ne racontait pas.

Sa mère avait été triste pour la venue du petit Griès. La vie l'attristait parce qu'elle conduisait toujours à la mort et au deuil ; il faut dire qu'elle était inconsolable de la perte de sa propre mère, décédée des suites d'un accident qui avait assombri toute sa fratrie. Elle n'aimait pas les fleurs ; c'était, disait-elle, pour les cimetières. Griès se souvient des pleurs fréquents de sa mère quand il était petit, il faut dire qu'il s'en sentait un peu responsable, les enfants c'est comme ça, ils prennent sur eux plus de choses qu'ils ne devraient.

Ainsi, le petit garçon apprit que la vie était triste, que le monde était gris, tout gris, et que lui-même était sujet à tristesse. Plus tard, il apprit de ses parents que le monde était noir ou blanc, qu'il y avait les méchants, et les bons ; mais ça, tout le monde le pensait, et chacun était du côté des bons.

Tout seul

Très tôt, le petit Griès ressentit une grande solitude dans sa jeune vie. Ce sentiment laissait en lui comme un vide étrange. Son statut d'enfant unique qu'il était, et qui le resterait, n'arrangeait pas les choses, mais ça, il ne le savait pas ! Ce qu'il savait c'est qu'il lui était très difficile d'être en relation. Il avait fait plusieurs fois le même rêve, dont il se souvient encore aujourd'hui alors qu'il a bien grandi, et même vieilli... : Il était un petit garçon qui désirait entrer dans une pièce importante à l'intérieur de lui-même, un peu comme une pièce essentielle, celle qui donne d'être soi ; cette pièce était attirante, elle était pleine d'écrans allumés et de boutons de toutes les couleurs qui permettaient de diriger sa vie, mais l'accès lui en était interdit, il ne pouvait pas passer la porte qui était gardée par un monstre noir, tout noir, comme un robot insensible qui lui barrait le chemin.

C'est bien plus tard qu'il apprit qu'il avait comme un handicap, qui rendait tout très compliqué, là où c'était simple et évident pour les autres. Il dut apprendre à travailler beaucoup sur lui-même pour corriger ce qui entravait sa vie.

Tout d'abord il se crut différent, puis il se crut mieux, puis il se crut moins, enfin il se crut étranger. Rien n'allait de soi, l'accès à lui-même et aux autres lui restait un mystère. Cette impression lui devint, peu-à-peu, comme une ombre familière, attachée à ses basques et à son cœur. Le petit Griès dut apprendre laborieusement à jouer avec les autres, les petits comme lui, qui restaient de l'autre côté du grand portail grillagé de la cour. C'était une drôle de cour, qui permettait de voir passer la vie, mais empêchait d'y participer. Ces petits garçons, qui étaient ses voisins, auraient aimé entrer pour jouer avec lui, mais ils ne devaient pas ; le petit Griès ne comprit jamais pourquoi. Mais heureusement, les enfants – qui se contentent de peu – trouvèrent bientôt comment s'amuser au travers de la grille du grand portail. Et ainsi s'écoula la prime vie de Griès.

Les journées passaient, Griès grandissait au milieu de son petit monde agrémenté des chiens de chasse de son père et des animaux de l'humble ferme familiale : les vaches, les poules, les coqs colériques et les dindons qui lui faisaient peur, les canards, les oies qui criaient très fort, les petits poussins et les

petits canards qu'il s'amusa à mettre dans ses bottes...

Quelques événements venaient de temps à autre agrémenter sa vie, mais c'était rare. Pour exemple, un jour, un énorme engin vint s'installer sur la petite place au pied du village. C'était une batteuse toute bleue, une ancienne, celle qui ne roulait pas encore dans les champs. Il fallait donc amener les gerbes de blé jusqu'à elle pour qu'elle sépare les grains d'un côté, et la paille de l'autre. Tous les paysans du coin participaient à l'événement. Ses parents étaient partis tôt ce matin-là pour apporter eux-aussi leur chargement de gerbes. Griès s'éveilla alors que la maison était vide. Il entendait au loin la rumeur de l'engin. Sa mère l'avait prévenu la veille qu'il y aurait une machine sur la petite place, et il était très impatient de la voir. Il décida donc de se lever sans sa mère, de s'habiller sans sa mère, et se sortir de la cour sans sa mère, pour descendre jusqu'à la petite place. Il se leva donc, s'habilla, et sortit comme un grand. À l'époque personne ne fermait la porte à clé, c'était comme si dans le petit village il n'y avait pas de voleurs qui pouvaient passer, il y régnait une confiance, et même une certaine paix.

Lorsque Griès arriva près de l'engin qui faisait un énorme nuage de poussière, sa mère l'aperçut et fut très surprise : « Mais tu es habillé ? Tu as mis ton short à l'envers ! » Griès était loin d'imaginer qu'il y avait un endroit et un envers à son short... Il s'était habillé seul comme un grand et, désormais, il le referait ! Et c'est ce qu'il fit. Ce jour-là, Griès grandit d'un coup.

Puis, vint le temps de l'école. Ce n'était pas facile, Griès était timide, et la grille du grand portail n'était plus là pour le protéger – ou l'enfermer ? Mais, heureusement, les garçons de son âge s'en fichaient et ils l'invitaient à jouer avec eux, sans manières. Griès se fit alors de vrais copains, qui se retrouvèrent pendant de nombreuses années sur les bancs de l'école.

Enfin, et surtout, il put approcher les filles. Autant qu'il s'en souvienne le petit Griès restait toujours sous le charme des filles, toujours une en particulier, une après l'autre. Cette sensibilité restait secrète en lui, comme un trésor, un rêve qui lui donnait de pressentir qu'il y avait un possible, un avenir, un doux mystère, une issue à son existence toute grise.

Son admiration et son respect pour les filles était tel qu'un jour il se dénonça même auprès de la maîtresse qui demandait qui avait recopié – de lui ou sa